---

postes contre leurs déprédations ; enfin, et surtout, des chevaux dont les troupes n'ont cessé d'habiter cet endroit, depuis bientôt trois siècles et demi.

Les chevaux sauvages sont une des poésies de l'île de Sable. Ils se sont, paraît-il, promptement reproduits et ceux, qui, de temps en temps, se sont occupés d'opérer parmi eux des captures, ont évalué leur nombre à un chiffre qui a varié, avec les années, entre deux cent cinquante et cinq cents ; chiffre qui se trouvait réduit à un très petit nombre au commencement de ce siècle, en conséquence de la constante poursuite qu'en faisaient des boucaniers. Depuis le règne de François I, le légitime souverain du pays de leurs ancêtres, génération après génération, ils galopent les Sablons, le nez au vent des tempêtes qui soulèvent leurs longues et riches crinières. Ils font vigie sur la falaise, broutent les roseaux et les pois sauvages, s'abreuvent dans les flaques et clapotent dans les marécages. Ils ont été témoins de toutes les scènes narrantes qui se sont produites en ce lieu. Ceux d'entre eux que la main de l'homme a domptés ont, là, leur champ de bataille. C'est quand la pluie des orages le fouette, quand l'écume des vagues arrive jusqu'à lui, que le petit cheval des Sablons,— intrépide au bruit de l'ouragan qui lui apporte le glas des naufrages,—dit :—“ VAH ! ”

On a donné un nom aux tribus des chevaux libres des autres contrées : on nomme Tarpaus les chevaux qui errent en liberté, dans les steppes de la Russie d'Europe ; on appelle Alzados ou Mustangs les che-